Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 200

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-285598

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

alimentaire s'opère dans la poche stomacale par les mouvements péristaltiques, qui s'exercent de gauche à droite, et la pénétration du suc gastrique. Or si les liquides l'emplissent, le suc gastrique, trop dilué, perd sa force et n'agit plus activement, les mouvements normaux se produisent en sens inverse et, au lieu de pousser les aliments vers le pylore, les renvoient vers le cardia, ce dont il résulte des retours...

Une tasse de thé, vers cinq heures, bien chaude, — pas tiède — est excellente contre la fatigue, le froid, le rhume, mais deux, trois et souvent quatre, sont beaucoup trop. Cette boisson n'est pas si anodine qu'elle en a l'air, elle contient le principe actif — la théobromine — qui constitue l'élément nourrissant, agit sur le cerveau, sur les nerfs, sur les muscles. Comme la caféine, et même plus, elle procure des forces factices, amène l'amaigrissement et favorise l'élan courageux, car elle excite la gaîté, mais il faut la prendre avec mesure.

Nous ne sommes pas habitués, en France, à ingurgiter indéfiniment des « verres » de thé, comme nos amis les Russes, par exemple, qui, dans le peuple l'avale par litre, de cette singulière façon : ils mettent un morceau de sucre sec dans leur bouche et boivent le liquide tant que le sucre dure. Autrefois, c'était mieux, on suspendait au plafond un pain de sucre, chacun y passait sa langue et buvait ensuite son thé... Je recommande ce procédé aux gens économes. En Allemagne, on avale la bière sans discernement. En Suisse, les femmes s'abreuvent de café au lait, au miel. En Espagne, on offre aux visiteurs de petits « sicara », tasses grandes, ainsi que des coquetiers, pleines d'un chocolat à la cannelle. A Paris, c'est le thé, le vin doré, le chocolat vanillé, les marrons glacés, les tartines. De la sorte, on allonge les visites, on fait circuler les jeunes filles, on favorise les flirts... C'est très amusant, mais on gagne la dyspepsie. Certaines gens — dans tous les milieux, on trouve des parasites — peuvent s'appeler « phyloxera » des buffets, ceux-là ne déjeunent ni ne dînent, ils lunchent. Leurs jours de visite sont réglés, l'hiver est leur belle saison ; vienne le printemps, ils auront la jaunisse, la misère de vivre en habit noir ou robe de soie jusqu'à l'époque bénie des plantureuses villégiatures. Au fond, c'est triste, la tempérance est pour eux carte forcée.

Les centenaires sont très sobres, un milliardaire américain qui a promis des millions pour obtenir le moyen d'allonger sa vie, a reçu ces deux conseils : « Manger très salé — le sel conserve — et d'autre part, ne prendre qu'un jaune d'œuf par jour. » C'est plutôt maigre, quand on songe que les repas sont éléments de gaîté, d'union, de bonne harmonie, de réconfort moral, « on ne vieillit pas à table ». Seulement, sans tant de privations, il est aisé de se contenter d'un peu plus que le nécessaire, de ne pas gâcher son appetit en friandises nuisibles. L'estomac est le régulateur du système vital, quand il fonctionne bien, le cerveau est dégagé, l'esprit libre, le caractère agréable, le teint clair. Avec les gens qui digèrent bien les relations sont sympathiques, avec les dyspeptiques il est presque inpossible de s'entendre, à moins qu'ils n'aient sur leur nature physique le pouvoir d'une volonté au-dessus de la douleur.

RENÉE D'ANJOU.

Menus propos

Chasse et gastronomie. — La chasse est ouverte... Mais l'art de tuer le gibier n'est qu'une préface à l'art de le manger.

Les becfigues, ortolans, alouettes se mangent frais, c'est-à-dire dans les vingt-quatre heures de leur capture.

La grive, la bécasse, la perdrix grise doivent être faisandées suivant leur fumet. Le gourmet ne se trompe pas à l'odorat, il varie son temps entre trois et six jours.

La bartavelle jeune doit être mangée fraîche et rôtie.

Le faisan peut attendre de six à vingt jours suivant la saison.

Quant à la bécasse, elle dépend du gourmet à qui elle est destinée.

Le lièvre et le chevreuil doivent être faisandés, le lapin et le sanglier se mangent frais.

Enfin remarque générale, les gibiers ne conviennent qu'aux estomacs forts et ne sont bien digérés que par eux. Les dyspeptiques, s'ils sont raisonnables, feront donc bien de s'en passer.

* * *

Toilettes coûteuses. — Certains objets de toilette sont plus haut cotés que de célèbres œuvres d'art.

Par exemple, la reine Marguerite d'Italie a fait dernièrement estimer un mouchoir en dentelles qui lui appartient et qui a plus de trois cents ans d'existence. L'expert, après avoir examiné le mouchoir, a déclaré sais hésitation qu'il avait une valeur minima de « cinquante mille francs » et il s'est offert à l'acheter le jour où la reine voudrait s'en défaire.

Mais ne croyons pas que les pays civilisés, à ce point de vue détiennent le « record ».

En 1883, à Londres, à l'exposition internationale des pêcheries, on a exhibé une ancienne robe royale de l'archipel des Sandwich. Elle était faite en grande partie avec des plumes rouges, noires et jaunes, appartenant à une espèce d'oiseau qui a cessé d'exister aujourd'hui. Il avait fallu plus d'un siècle et demi pour réunir le nombre de plumes nécessaires, chaque oiseau ne fournissant que trois ou quatre plumes. Cette robe a trouvé acquéreur pour la somme de « cent mille livres sterling » (deux millions cinq cent mille francs ! ! !).

D'autre part, de pauvres femmes de pêcheurs esquimaux possèdent des manteaux de fourrures qui, apprêtés et façonnés chez nous, se vendraient des milliers de francs dans les luxueux magasins parisiens ou viennois.

* * *

La dernière contrefaçon. — Tout se contrefait aujourd'hui : le café, les œufs, les truffes, les billets de banque, les sentiments de tolérance et le zèle pour l'intérêt de la religion. Voici cependant un genre de sophistication qui n'avait pas encore été signalé.

Un « magazine » anglais nous révèle, en effet, le maquillage des papillons, dont on refait les ailes, à l'aide de retouches savantes, pour leur donner l'aspect de « variétés rares », de « spécimens uniques ».

C'est un travail minutieux, qui consiste à étendre au pinceau, sur les ailes du lépidoptère, une colle très légère que l'on saupoudre ensuite de poussière de pastel ou de poudres impalpables aux reflets métalliques.

Récemment, grâce à ce truc, un marchand a vendu à un prix très élevé des spécimens d'une prétendue variété d'« amiral rouge », un superbe papillon, dont les ailes noires sont traversées d'une large bande rouge et semées de points blancs très brillants. Dans les spécimens en question, les points blancs étaient devenus bleus, ce qui constitue une rareté. Mais un acheteur eut de la méfiance : l'emploi de la loupe et d'un pinceau légèrement humecté lui permirent de découvrir la fraude.

Entomologistes, méfiez-vous ; les insectes ne sont pas plus sûrs que les hommes.

* * *

Le Bosphore à la nage. — Il y a trois quarts de siècle, lord Byron, renouvelant le légendaire exploit de Léandre, traversa l'Hellespont à la nage.

Deux jeunes femmes, une allemande, femme de l'attaché militaire à l'ambassade de Constantinople, Mme Leubert, et une Anglaise, son amie, miss Wood, viennent d'accomplir un exploit du même genre. Elles ont effectué, en un temps relativement très court, la traversée du Bosphore à la nage entre Therapia et Becois, où les deux rives — asiatique et européenne — sont séparées par un bras de mer de 2 kilomètres et demi environ.

L'exploit, d'ailleurs, n'a rien de bien merveilleux. Le Pas-de-Calais a trente-quatre kilomètres de largeur, et l'on sait que la traversée de ce détroit, à la nage, a été effectué au moins une fois. Un M. Holbein, de Birmingham, se propose justement de recommencer bientôt l'expérience.

* * *

Les Américains. — pour baptiser leurs villes, font preuve de la plus étourdissante fantaisie : au Texas, il est deux cités dont le nom se réduit à l'unique lettre K, tandis que, dans le Tennessee, il en est une autre désignée par les trois lettres A B C.

Mais ce sont les lettres grecques qui ont été surtout mises à contribution : il y a bien une douzaine d'Alpha et Oméga ; Kappa et Thèta sont représentés quatre fois, Delta dix-huit fois, etc. Beaucoup de cités ont reçu des noms latins, tels : Urbs en Géorgie, Summus dans l'Etat de New-York, Optima et Nihil en Pensylvanie, Vox dans la Caroline du Sud et Vox Populi dans le Texas, Duo dans le Tennessee, Ego en territoire indien et Amicus, Pax et Exit dans le Texas.

En outre, tout l'Olympe avec son cortège de dieux, de déesses et de muses ont été mis à large contribution ; il existe des villes appelées Appolo, Diane, Junon, Bacchus, etc., etc. D'autres enfin ont des noms qui, traduits en français, signifient soif, bière, grain, oie, veau, homard, etc. Il est même une ville qui a reçu, en allemand, le nom d' « Escroquerie » !

Ce nom l'a-t-elle ou ne ne l'a-t-elle pas volé ?

Une vaillante fille d'Alsace.

Tandis que tant de religieuses quittent comme des exilées, leur beau pays de France, d'autres sont enlevées par la mort, et parmi elles, l'une qui fut une héroïque française. C'est la sœur Irène, née Marie-Catherine